

L'Abeyille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1872

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, par an \$3.00
Par mois \$0.25

LES FETES DE JEANNE D'ARC A ORLEANS

Ce sont deux événements d'une importance capitale pour la ville et pour la nation française entière que l'on célèbre à Orléans, la vieille cité des bords de la Loire, pendant les premiers huit jours de mai.

Il s'agissait de commémorer le 492ème anniversaire de la délivrance d'Orléans, une date que l'on n'a jamais cessé d'observer depuis le jour où Jehanne la Pucelle chassa définitivement les Anglais de sous les murs de la vaillante cité, mais qui revêtait cette année un caractère bien plus considérable en raison de la canonisation de la Libératrice et du décret du gouvernement français faisant du 8 mai une fête nationale.

C'était donc un triple événement que l'on célébrait à Orléans et ceux qui eurent l'inestimable privilège d'assister aux cérémonies grandioses organisées par les autorités civiles, militaires et religieuses pour rendre hommage à la plus grande des héroïnes françaises se souviendront toute leur vie de leurs grandeurs et de leurs splendeurs.

Les cérémonies religieuses proprement dites commencèrent dès le 5 mai, on pourrait même dire dès l'arrivée à Orléans de son Eminence le Cardinal Granito di Belmonti, le légat du Pape, ou ambassadeur extraordinaire nommé par le Vatican pour assister aux fêtes des 7 et 8 mai.

Pendant trois jours la cathédrale Ste Croix vit se dérouler dans son enceinte vénérable des cérémonies religieuses au cours desquelles les chants, la liturgie, les panégyriques et toute la pompe de l'église catholique s'unirent pour rendre grâce au ciel des hauts faits de celle dont l'intervention efficace ne peut être expliquée que dans l'ordre des choses spirituelles. Et puis l'église devait quelques réparations à celle qu'elle venait de proclamer sainte. Ce fut bien grâce à l'église que la mémoire de Jeanne d'Arc fut réhabilitée quelques années après le supplice de Rouen et le rôle odieux joué par l'évêque de Beauvais et plusieurs des grands docteurs et théologiens de l'Université lors du procès et de la condamnation semblaient avoir donné pour mission à l'église de rendre plus éclatante et plus éblouissante la couronne de sainteté qu'elle venait de poser sur le front virginal de la bergère de Domrémy. Aussi les cloches de Ste Croix sonnèrent-elles avec allégresse, annonçant à toute la contrée avoisinante que l'église et la nation d'accord voulaient fêter l'héroïque Lorraine à laquelle Monseigneur Touchet, l'admirable évêque d'Orléans, a donné le titre si juste et si compréhensif de "Sainte de la Patrie." Sous la voûte de la basilique orléanaise les hosannas montèrent sans interruption vers le trône céleste de la sainte guerrière, et les fidèles écoutaient avec ravissement et reconnaissance les panégyriques éloquentes et fervents faits par les grands orateurs ecclésiastiques à qui incombait cette tâche redoutable.

Le 7 au soir une foule de monde se pressait sur la place Ste Croix, face à la basilique. Il pleuvait, mais ce contretemps ne diminuait en aucune façon la ferveur et l'enthousiasme des habitants et de ceux qui de tous les coins de France s'étaient rendus à Orléans pour ces fêtes. Tout à coup de la rue Jeanne d'Arc éclata une fanfare, et des militaires, torches à la main, accompa-

gnent avec grande pompe le maire, ses adjoints et les conseillers municipaux, qui selon la coutume viennent remettre à la sainte garde de l'évêque d'Orléans l'étendard de Jeanne d'Arc, la réplique exacte de celui que portait naguère la Pucelle lorsqu'elle fit lever le siège d'Orléans. Sous le portique et sur les degrés de la cathédrale deux cardinaux et trente-deux archevêques et évêques, entourés de centaines de prêtres, de chantres et d'enfants de chœur, revêtus d'habits sacerdotaux et religieux, invités en tête et crosses en main, attendent, alors que cinq-cents voix entonnent de façon inoubliable dans l'air de la nuit des hymnes et des chants d'allégresse. Le moment solennel venu, la bannière étant passée des mains du maire en celles de l'évêque, la cathédrale entière s'embrace de mille feux rougeâtres qui font ressortir d'une façon saisissante les moindres détails de ses murs extérieurs. C'est féérique: la basilique va abriter pendant toute la nuit l'étendard de la bataille et de la victoire et s'aurole tout à coup. Les pierres mêmes semblent se réjouir de l'honneur qui leur est fait en l'occasion. La cathédrale Ste Croix, telle une créature humaine, s'embrace de joie et de vénération pour celle dont elle entend les louanges depuis de si nombreuses années. Elle n'oublie pas qu'en 1429 la jeune Lorraine, casquée et revêtue de son harnais de guerre, était venue gentiment déposer dans son enceinte sa bannière. C'était son action de grâce, sa façon exquise de remercier le Dieu des batailles et de la victoire qu'il lui avait accordée. Et le Te Deum monta grave et solennel vers le Très Haut, chanté par les Princes de l'Eglise, les archevêques, les évêques et les prêtres, qui en ce temps de grâce 1921 se sont assemblés pour continuer et perpétuer le geste que fit il y a 492 ans la gentille bergère de Domrémy. Sublime et touchante cérémonie qui me reste profondément gravée dans la mémoire.

Le lendemain 8 mai, c'est le grand jour. Longtemps avant l'heure fixée les privilégiés, munis de leurs cartes, envahissent la cathédrale, décorée à l'intérieur avec un goût et une richesse incomparables. Sous un dais royal et cependant léger et gracieux la statue de la sainte, bannière en main, le visage levé vers le lieu d'où lui venaient ses voix, se dresse svelte et blanche derrière le maître autel, de grandes guirlandes de glycines et de fleurs de nuances légères et variées ornent gracieusement le chœur et le sanctuaire, et sous la nef pendent les oriflammes, les bannières et les drapeaux d'Orléans et de tous les chevaliers illustres qui naguère défendirent la ville ou qui combattirent sous l'étendard de Jeanne d'Arc. Les écussons et les armes de Dunois, La Hire, Xaintraille, du gentil duc d'Alençon et des compagnons d'armes de la Pucelle, voisinent avec celles des maisons anciennes du vieux Loiret. On n'oubliait pas que Jeanne avait dit naguère qu'elle préférerait de beaucoup porter sa bannière que de frapper de l'épée. La fête de Jeanne c'était la fête des oriflammes et des bannières. Ste Croix avait tenu compte de cela et s'était parée en conséquence. La messe fut dite et chantée de façon inoubliable. Son éminence, le cardinal Granito di Belmonti, légat du Pape, présidait, revêtu de son grand manteau écarlate. Grand et droit, il avait bien l'allure et le port d'un prince du sang et de l'église. Pour l'occasion une messe spéciale avait été composée par Théodore Dubois. Elle fut chantée par cinq cents exécutants sous la conduite de M. l'Abbé Laurent, maître de chapelle de Ste Croix, qui quelques jours après rendait sa belle âme à Dieu à la suite des grandes fatigues que lui avaient occasionnées les préparatifs de cette cérémonie grandiose.

A l'issue de la messe, les cardinaux Granito di Belmonte et Luçon, archevêque de Rheims, et trente-deux archevêques et évêques vinrent prendre place en grande pompe en face de la chaire pour entendre le très beau panégyrique

fait par Monseigneur Charost, évêque coadjuteur de Rheims. Et comme Monseigneur Touchet, le grand évêque d'Orléans, dut se sentir récompensé de tout son labeur lorsqu'il s'entendit dire qu'il avait contribué plus que personne à placer, sur l'autel de l'église et de la patrie, la plus belle des figures de la France héroïque et chevaleresque. Tous les regards se fixaient vers lui avec émotion et vénération. Le légat du Pape lui-même semblait lui adresser un sourire amical et fraternel. Monseigneur Touchet modestement conservait une figure impassible. Une joie immense cependant devait inonder tout son être. C'était pour lui le moment de la suprême récompense. Cette Jeanne dont il avait été l'apôtre zélé et infatigable, il la voyait enfin proclamée au rang des saints du paradis. Sa tâche s'accomplissait dans la gloire et le triomphe. En envoyant un légat à Orléans Rome entendait par ce geste honorer et la grande sainte française et le grand évêque d'Orléans. Le légat du Pape l'a du reste déclaré. "Après avoir été à la peine, il était juste," comme disait naguère Jehanne, "qu'il fut à l'honneur."

A la suite de cette cérémonie religieuse, d'un caractère de grandeur impressionnante, un immense cortège fut organisé, dans lequel prirent part toutes les organisations civiles, scolaires et religieuses du Loiret. Cette procession se déroula sur un parcours de plusieurs kilomètres. Le Ministre de la Justice, représentant le gouvernement français, et toutes les autorités constituées marchaient à la tête du défilé. La municipalité d'Orléans avec ses invités, le représentant du maire et de la ville de la Nouvelle-Orléans, les adjoints de Rouen et des autres villes françaises suivaient les nombreux sénateurs et députés qui s'étaient rendus à Orléans pour ces fêtes. Le cortège se terminait par tout le clergé d'Orléans et en habits sacerdotaux, précédé de théories gracieuses d'enfants de chœur et de suisses et bédouins en habit de gala, derrière lesquels marchaient avec une dignité solennelle et impressionnante les nombreux évêques et archevêques venus des quatre coins de France pour fêter Ste Jeanne d'Arc et leur illustre confrère, Monseigneur Touchet, que la foule saluait de vivats répétés et mérités. Cette foule marquait aussi tout son respect et tout son enthousiasme pour les cardinaux Luçon, le vénérable archevêque de Rheims et pour le légat du Pape, le cardinal Granito di Belmonti, qui, entourés de ses caméristes, chambellans et gentilshommes, bénissait à droite et à gauche les nombreux fidèles qui le saluaient.

Vu d'un point déterminé et dominant, ce cortège, avec tous ses éléments divers et sa pompe ecclésiastique, offrait un spectacle d'une saisissante grandeur. Orléans pouvait en être fière, et les Orléanais n'avaient pas décorés en vain leurs rues, leurs balcons et leurs devantures de maisons. Le cortège était digne de se dérouler dans le décor admirable qui lui avait été préparé par les habitants dévoués et patriotes d'Orléans. Et l'Amérique ne fut pas oubliée. Le représentant de la Nouvelle-Orléans et ses compagnons furent salués partout par des vivats répétés et chaleureux. Les drapeaux étoilés qu'ils portaient furent acclamés avec frénésie.

Sur la grande et belle place du Martroi, une revue militaire eut lieu en présence du Ministre de la Justice, les autorités et de leurs invités, groupés sur une estrade recouverte d'un dais en velours cramoisi que retenaient des grandes lames dorées. Les régiments de toutes armes défilèrent devant la statue équestre de la Pucelle d'Orléans, la saluant de leurs drapeaux qui se détachaient au fur et à mesure afin de constituer à la fin de la revue une garde d'honneur faisant demi-cercle à la grande image en bronze. Le maire d'Orléans salua le ministre, garde des sceaux, en termes chaleureux, et la parole me fut donnée à titre exceptionnel en qualité de citoyen honoraire d'Orléans et de

C'est la faute aux rayons X...

De Jean Lecoq dans le "Petit Journal."

En lisant ces jours derniers la communication faite à l'Académie des sciences sur les dangers que les rayons X peuvent présenter pour les voisins d'un médecin radiologue, le neurasthénique du troisième, qui souffre de courbatures et de douleurs variées; la dame du quatrième qui a constamment sa migraine et ses vapeurs; le jeune ménage du cinquième qui se désespère de ne pas avoir d'enfant, se sont écriés d'une voix unanime.

—C'est la faute aux rayons X.

Eh bien, non? ce n'est pas la faute aux rayons X... Je suis allé chez le médecin radiologue qui habite au rez-de-chaussée.

Le radiologue appela sa femme, son fils et ses trois filles—tous en parfaite santé.

—Vous voyez, me dit-il en riant, que les rayons X n'empêchent pas d'avoir des enfants.

Et il ajouta:

—Les radiations ne sont même plus dangereuses pour l'opérateur. Il y a près de neuf ans que je manie les rayons X, je n'ai jamais eu le plus petit accident; regardez mes mains; portent-elles la trace de la moindre brûlure?... Non! C'est que j'ai des appareils bien installés et que je prends toutes les précautions nécessaires.

Et il conclut fort logiquement:

—Les rayons X rendent les plus grands services dans le diagnostic de presque toutes les maladies et dans le traitement d'un certain nombre d'entre elles. Employés avec prudence, ils sont absolument inoffensifs. En faire un épouvantail aux yeux du public, c'est aller contre l'intérêt même de la science. Contentons-nous donc de proclamer leurs bienfaits.

LA FRANCE ACTIVE SA DEFENSE NAVALE

Paris.—Par un vote de 468 contre 128 la Chambre des députés a adopté le programme naval présenté par le député Paul Denis, comportant la construction de six croiseurs légers, de douze destroyers, de douze torpilleurs et de trente-six sous-marins, au coût approximatif de 1.416,000,000 francs.

représentant de la Nouvelle-Orléans. Je n'oublierais jamais le spectacle de cette foule immense encadrant dans toute son étendue la grande place et saluant d'acclamations prolongées chaque allusion à la profonde amitié qui continue à exister entre les peuples de France et d'Amérique. Le ministre fit un éloge éloquent de la grande Lorraine, qui se dressait majestueusement sur un cheval de bronze comme jadis elle le faisait lorsqu'aux acclamations en délire des assiégés elle leur apparaissait aux portes de la ville pour leur apporter le salut et la victoire.

Ce fut jour de gloire et de triomphe pour Orléans et Jeanne d'Arc. Le 8 mai 1921 marquera dans les annales de la ville et de la nation. Jeanne d'Arc est une grande et belle figure nationale dont toute la France peut s'enorgueillir. Elle sait aujourd'hui comme naguère rallier autour de son étendard glorieux le peuple, le clergé et les autorités. C'est justice qu'elle soit portée en triomphe après avoir tant souffert pour que la France puisse conserver son hégémonie nationale. Après le bucher de Rouen les fêtes d'Orléans viennent fort à propos pour glorifier laïquement et religieusement celle qui véritablement est une sainte pour les catholiques du monde entier et pour la France en particulier. Jeanne, qui fait partie aujourd'hui de la milice céleste, veille toujours sur son cher pays et saura toujours le conduire à la victoire et à la gloire. Saluer Sainte Jeanne d'Arc aujourd'hui c'est saluer toute la France combattante et agissante.

—ANDRE LAFARGUE.